

UN ABORDAGE A TERRE - NEUVE

VOILA ce chien de sud-est qui se lève, garçons. Débrouillez-vous à hâler vos lignes à bord, si vous ne voulez pas que ces flandrins de l'Alert, crochent dedans et arriment votre merluche.

Ainsi parlait Jacques Morgate, capitaine de la goëlette Marie-Yvonne de Groix, mouillée en 18... devant le grand banc de Terre-Neuve, à la limite de la pêcherie française.

A trois encablures environ, un brick anglais, l'Alert, qui avait aperçu avant la Marie-Yvonne l'arrivée du brouillard si dangereux pour les pêcheurs de morue, levait ses ancres et se préparait à rentrer au port.

Il était six heures du soir. De l'autre côté du vent on pouvait voir encore un morceau du soleil couchant. La partie du disque rouge qui n'avait pas disparu, éclairait d'une leur pâle la côte rocheuse de l'île, recouverte de sapins rabougris et de lichens, en même temps qu'elle permettait de distinguer une sorte de nuée épaisse produite par une tourmente de neige et qui s'avancait rapidement dans l'est, formant avec le rivage un angle dont les côtés contrastaient singulièrement. Rien n'est plus terrible et rien n'est plus redouté devant Terre-Neuve que ces brouillards blancs, surnommés *poudrins* par les habitants et les matelots, à cause de la neige extrêmement fine qui les occasionne. A la fin de la seconde saison ils sont très fréquents et causent alors les accidents les plus regrettables.

Comme la concession anglaise et la concession française sont à proximité l'une de l'autre, n'étant séparées que par une distance de trois cents mètres environ, il arrive que les lignes de fond dont les hameçons sont étagés, suivent l'impulsion donnée à la lame par le vent ou la marée et, soit par hasard, soit par malveillance, viennent s'accrocher dans d'autres lignes dressées par un courant quelconque.

Plusieurs fois l'Alert avait embrouillé ses cordes dans celles de la Marie-Yvonne. De mauvaise foi là-bas, comme ils le sont en tout lieu d'ailleurs, les marins anglais, prétendant que c'était la faute des Français, avaient coupé leurs hameçons en ayant soin de garder les morues.

—Il s'en était suivi à terre des rixes entre les deux équipages et, trois jours avant cette apparition du brouillard, deux matelots de l'Alert avait dardé de coups de couteau un pauvre novice de la Marie-Yvonne.

Quand le *poudrin* s'abat sur la mer, la nuit se fait tout à coup si noire, qu'il est impossible de distinguer un fanal à deux brasses. Les bâtiments de pêche sont alors munis de conques, et il y a un règlement qui les oblige à corner tant qu'ils ne sont pas rentrés au havre afin de s'éviter.

Bientôt l'Alert disparut dans la brume. Pour gagner le barachois anglais, le brick devait passer près de la goëlette de Jacques Morgate. Celui-ci le savait. Il savait aussi que les flandrins, comme il les appelait, se feraient un plaisir de ramasser les lignes qui ne seraient pas hissées et de lui couper ses hameçons.

—Voyons, mes lurons,—criait-il,—plus vite que

ça au guindeau. Il faut démarrer. Les *English* seront sur nous avant que nous ayons pu ramener tout notre filet.

Et, un instant après, comme il voyait qu'il restait à peine une trentaine de brasses de chaque ligne à enrouler sur les treuils, il ordonna de déramer, fit hisser ses focs, établir ses voiles goëlette. La Marie-Yvonne jaugeait trois cents tonneaux. Elle était montée par soixante-quatre hommes d'équipage, tous Bretons, nés à Groix ou à Belle-Ile. C'est dire que la manœuvre était exécutée promptement. En un clin d'œil, la misaine et la grand-voile furent bordées. La goëlette serra le vent au plus près et, comme elle était ardente, Morgate fit mettre la barre légèrement au vent. Alors la Marie-Yvonne prit une allure de plus en plus vive, à mesure que les lignes de fond diminuaient de poids sur les côtes et sur l'arrière. On n'entendait que les *hans* vigoureux des matelots et les craquements des barres de cabestans dans leurs alvéoles. Quelquefois aussi des troupes de godes et de pingouins macareux passaient, chassés par la rafale, au-dessus

midables, tandis que d'un coup de barre il remettait sa goëlette sous l'allure du plus près afin de laisser les voiles prendre le vent.

En même temps dix matelots tranchaient les lignes et laissaient ainsi à la Marie-Yvonne toute sa liberté de manœuvre.

—Mes enfants, nous allons aborder ces soldats-là par leur avant, clama Jacques.

Un vive le capitaine ! Mort à l'Anglais ! poussé par tous les hommes du bord lui couvrit la voix.

—Jean-Pierre, continua-t-il, s'adressant à son second, prends quarante hommes, mets-les dans la main des aspects, des gaffes et des avirons et sois paré pour l'abordage.

Le second fit entendre trois coups de sifflet prolongés. L'équipage se rangea sur le pont. Rapidement, Jean-Pierre fit sortir quarante hommes. Il n'eut pas besoin de les choisir. Tous étaient des vaillants, tous avaient la haine des Anglais, tous avaient fait vœu, la veille, devant l'autel de la Vierge, dans l'église du *barachois*, de venger la mort de leur novice.

La nuit était toujours aussi intense. De plus, les paquets de mer commençaient à rouler sur le pont et le froid devenait si vif, que les pêcheurs les plus rompus au climat tenaient difficilement les armes improvisées que l'on venait de leur distribuer.

Afin de ne point se perdre et de ne point se charger entre frères pendant l'abordage, on convint que l'on tomberait sur l'Anglais au cri de *Jean-Bart* !

Quand tout fut paré, Morgate ordonna de gratifier chaque matelot d'un quart d'eau-de-vie, et, pendant que ceux-ci le vidaient à sa santé, il dirigea la manœuvre avec les vingt-quatre hommes qui devaient rester à bord, de façon à mettre le cap sur l'Alert. Le vieux loup de mer était dans toute sa joie. Ils étaient huit frères dans sa famille. Les huit s'étaient fait marins, et ayant gardé au fond du cœur le souvenir de la mort de leur père, second maître gabier assassiné au cap de la Bonne-Espérance par les *marins* de Sa Majesté, ils n'avaient jamais manqué l'occasion de "le rendre" à leurs ennemis jurés. Trois des Morgate avaient même trouvé la mort dans des rixes avec ces *blue-jackets* sur différents points du globe.

La barre fut mise complètement au vent, la grand-voile goëlette cargnée, et la Marie-Yvonne laissa porter jusqu'à ce que son capitaine jugeât que l'avant était dans la direction du brick. L'évolution

se fit avec une précision remarquable. Personne depuis Nantes jusqu'à Dunkerque ne pouvait se vanter de connaître la pratique comme Jacques Morgate.

Alors on n'entendit plus que les commandements :

—Borde la grand-voile !... Laisse arriver !

Les matelots étaient haletants d'impatience. Ils allaient enfin se regarder dans le blanc des yeux avec ces coquins de *goddams*, et cela sur un vrai champ de bataille. On ne verrait point les grimaces de ces faillits chiens, mais baste ! on n'en taperait que plus dur. Pour une fête, c'en était une.

Quand Morgate pensa que la goëlette n'était plus qu'à dix brasses du brick et qu'il entendit le bruit du clapotement des vagues sur la coque de celui-ci, il cria !

—Amène les focs !... Cargue la misaine et la grand-voile !...



Morgate avait empoigné le cadavre d'un novice.—(Page 30, col. 1).

du bâtiment et assourdisaient l'atmosphère par le bruit de leurs ailes et leurs cris de ralliement.

Cependant la mer devenait houleuse. Les hommes fatiguaient en pesant sur les aspects. Morgate qui était un colosse saisit la barre à lui seul et renvoya au cabestan les quatre matelots qui s'y trouvaient. Il venait de donner ce renfort à son équipage exténué, lorsqu'un choc violent jeta sur le pont la moitié des pêcheurs, fit culer la Marie-Yvonne et masquer ses voiles.

Le capitaine poussa un rugissement. Il avait perdu pied lui-même.

—Tonnerre ! L'Alert a largué ses grappins à la traine. Ils ont mordu dans les nôtres. Ah ! vous allez nous la payer cher, messieurs les Anglais. Foi de Jacques Morgate. Vous danserez votre dernière gigue et elle sera proprement menée. Ça vous apprendra à jouer de la conque.

Il accompagna ces mots de jurons les plus for-